



HAL
open science

Remarques sur la circulation monétaire dans les campagnes à la fin de l'Antiquité en Gaule de l'Est

Alexandre Burgevin, Benoit Filipiak

► To cite this version:

Alexandre Burgevin, Benoit Filipiak. Remarques sur la circulation monétaire dans les campagnes à la fin de l'Antiquité en Gaule de l'Est. Stéphane Martin. Monnaies et monétarisation dans les campagnes de la Gaule du Nord et de l'Est, de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive, 91, Ausonius éditions, pp.159-180, 2016, Scripta Antiqua, 9782356131737. hal-01852672

HAL Id: hal-01852672

<https://hal.science/hal-01852672v1>

Submitted on 2 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Remarques sur la circulation monétaire dans les campagnes à la fin de l'Antiquité en Gaule de l'Est

Alexandre Burgevin, Benoît Filipiak

INTRODUCTION

Les fouilles préventives menées en Champagne-Ardenne (départements de l'Aube et de la Marne) et en Bourgogne (départements de la Côte-d'Or, de la Nièvre et de l'Yonne), augmentées de quelques données plus anciennes, offrent aujourd'hui des lots monétaires suffisants pour pouvoir nous interroger sur la circulation des espèces et l'approvisionnement des sites ruraux durant l'Antiquité tardive dans ces régions situées en Gaule de l'Est, au carrefour des provinces de Lyonnaise et de Germanie (fig. 1). Il ne s'agissait pas de raisonner ici à partir d'un ensemble exhaustif du point de vue quantitatif mais plutôt de mettre en évidence des particularités entre des sites de natures diverses. Pour cela, une vingtaine de sites ont été sélectionnés dans les opérations situées au-delà des murs des principales agglomérations connues. Le choix s'est également porté sur un panel d'occupations aux fonctions variées. Les plus nombreuses sont qualifiées d'établissements ruraux gallo-romains, depuis la *villa* aristocratique, le grand domaine agricole, jusqu'à la petite ferme ou le site de bord de voie. La vocation agricole de ces établissements reste prédominante mais ils ne traversent pas toujours la période romaine sous une forme figée. Ils peuvent soit pérenniser une occupation antérieure soit être des créations nouvelles, avec des cycles d'occupation et d'abandon qui leur sont propres. En outre, ils peuvent abriter des activités et fonctions diverses : par ex., posséder une zone résidentielle avec balnéaire, des bâtiments d'exploitation, une aire dédiée au funéraire, ou se voir attribuer un statut administratif ou militaire particulier durant un temps. Dans d'autres cas, les sites retenus se caractérisent par une fonction bien établie et immuable : c'est le cas des nécropoles ou des sanctuaires. Dans ce cadre l'utilisation de la monnaie revêt une forme particulière (offrandes). Enfin des ensembles monétaires peuvent provenir de voies ou de chemins. Ils regroupent les pertes successives des usagers de ces itinéraires, avec parfois de petits ensembles homogènes (bourses). Les problématiques liées à la thésaurisation des espèces ne sont pas abordées dans cette analyse.

L'observation et la comparaison des différents ensembles, entre eux et avec divers corpus, permettent de répondre à quelques interrogations mises en perspective dans le cadre de ce volume, comme le degré de pénétration de l'économie monétaire dans les campagnes ; les lieux de monétisation de ces campagnes, avec en arrière-plan le lien toujours prégnant avec la ville ; enfin la constitution même de ces ensembles archéologiques et ce qu'ils traduisent de la réalité antique. Après avoir présenté le corpus constitué, nous aborderons



Fig. 1. Localisation des sites étudiés (DAO A. Burgevin et B. Filipiak, d'après M. Kasprzyk, Inrap).

plus particulièrement la place du monnayage d'imitation, avec une ouverture sur le déclin de l'économie monétaire à la fin de l'Antiquité, ainsi que la place des espèces en argent et en or au sein des corpus. Enfin, nous évoquerons les limites de ces ensembles comme reflet de la circulation monétaire et des pistes pour y remédier.

PRÉSENTATION DES SITES

Les lots monétaires proviennent d'une vingtaine de sites localisés en Bourgogne et en Champagne-Ardenne (fig. 2), dont certains en réalité se subdivisent entre plusieurs occupations. C'est notamment le cas sur la ZAC de Bezannes, en périphérie de Reims, où sont concernés trois établissements gallo-romains distincts, une zone funéraire et plusieurs portions de voirie, mais également sur le Parc Logistique de l'Aube de Buchères, situé à quelques kilomètres de Troyes, pour lequel on compte plusieurs occupations archéologiques gallo-romaines, en particulier un espace funéraire remarquable par un mausolée. Le site de Matignicourt-Goncourt "Le Bas du Chemin de Matignicourt" n'a pas été intégré dans le corpus global car les monnaies découvertes se rapportent essentiellement à un atelier de faux-monnayeur ayant fonctionné durant un laps de temps assez court. Il sera cependant présenté dans la section concernant le monnayage d'imitation.

Les sites retenus sont principalement des établissements ruraux à vocation agricole, près de quinze entités référencées. Ils sont très souvent localisés en périphérie des agglomérations, capitales de cités et pôles urbains secondaires (Reims, Sens, Auxerre, Châlons-en-Champagne, Dijon, Beaune), le long des axes de circulation privilégiés, voies et vallées ; ces zones étant d'avantage soumises aux investigations de l'archéologie préventive (développement urbain, gravières). Au sein de ce premier ensemble, on distingue par ailleurs plusieurs *villae* aristocratiques situées en Bourgogne, à Beaune "Les Perrières" et dans la vallée de l'Yonne, longée par la voie d'Agrippa, à Migennes "La Côte Mitière" et Escolives-Sainte-Camille "Pré du Creusot".

Le corpus compte également quatre nécropoles d'inégale importance, parfois en lien avec les établissements cités plus hauts. L'une de ces nécropoles, localisée à Pont-sur-Yonne au lieu-dit "La Plante aux Chiens" se distingue par la présence d'une population d'origine germanique, probablement un contingent de fédérés sarmates. Une autre, attestée pour l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge, se trouve en rase campagne, en bordure de la voie reliant Troyes à Beauvais sur la commune de Villenauxe-la-Grande.

Parmi les sites retenus, trois concernent des portions de voie en usage durant l'Antiquité tardive, en particulier autour de la ville de Reims, à Bezannes "ZAC 1" et Witry-les-Reims "La Comelle", ainsi qu'en périphérie de la ville de Châlons-en-Champagne à Compertrix "Saint-Pierre". Le long de cette dernière se dressait un mausolée. Enfin le corpus intègre les trouvailles monétaires effectuées sur un sanctuaire protohistorique réaménagé à l'époque romaine, localisé sur la commune d'Imphy, lieu-dit "La Garenne", entre les agglomérations secondaires de Nevers et Decize.

Nom du site / n° de département	Nature du site	Nb total de monnaies	Bibliographie
Ahuy "Les Presles" (21)	établissement rural	110	Devevey, éd. 2009 et 2012
Auxerre "Les Brichères" (89)	établissement rural	7	Devevey, éd. 2005
Auxerre "Sainte-Nitasse" (89)	établissement rural / <i>villa</i>	36	Devauges 1968
Beaune "Les Perrières" (21)	établissement rural / <i>villa</i> aristocratique	121	Dunikowski, éd. en cours ; Viggiano 2003
Bezannes "Gare TGV/ZAC 1" (51)	établissements ruraux, voie, nécropole	218	Jemin, éd. 2010 ; Achard-Corrompt, éd. 2010 et 2011 ; Filipiak 2016
Boult-sur-Suippe "Le Terne Bassin" (51)	établissement rural / <i>villa</i>	328	Gestreau, éd. en cours
Brognon "La Rente de Mars" (21)	établissement rural / <i>villa</i>	65	Huygen 1987
Buchères "Parc Logistique de l'Aube" (10)	établissements ruraux, voie, nécropole avec mausolée	57	Desmarchelier, éd. en cours ; Paresys, éd. en cours ; Riquier, éd. en cours
Caurel "Le Village" (51)	établissement rural	42	Durost, éd. en cours
Compertrix "Saint-Pierre" (51)	voie, mausolée	36	Achard-Corrompt, éd. en cours
Escolives-Sainte-Camille "Pré du Creusot" (89)	établissement rural / <i>villa</i> aristocratique	796	Laurent 1999 ; Burgevin 2003 ; Kasprzyk 2004
Imphy "La Garenne" (58)	sanctuaire	192	Stephenson, éd. 2008
Juigny "Les Monteux" (51)	établissement rural / <i>villa</i>	21	Achard-Corrompt, éd. 2012
Labergement-Foigny "Champs Cottin" (21)	établissement rural / <i>villa</i>	321	Burgevin, éd. 2015a
Migennes "La Côte Mitière" (89)	établissement rural / <i>villa</i> aristocratique	138	Besombes inédit
Pont-sur-Yonne "La Plante aux Chiens" (89)	nécropole	10 ou +	Delor-Ahü <i>et al.</i> 2009
Sillery "Le Clos Harlogne" (51)	établissement rural / <i>villa</i>	43	Achard-Corrompt, éd. 2009
Vallée de Seine "Arc de Dierrey" (10)	voirie/périurbain	22	Bocquillon, éd. en cours ; Guiblais-Stark, éd. en cours
Villenauxe-la-Grande "Arc de Dierrey" (10)	nécropole	7	Sanson, éd. en cours
Witry-les-Reims "La Comelle" (51)	voie romaine	26	Jemin, éd. 2009
Matignicourt-Goncourt "Bas du Chemin de Matignicourt" (51)	établissement rural, atelier de faux-monnayeur	304	Burgevin 2013 ; Burgevin, éd., en cours

Fig. 2. Liste, caractéristiques et bibliographie des sites étudiés.

La localisation des sites sur la carte (fig. 1) laisse bien apparaître les concentrations autour de pôles urbains, ainsi que les axes de circulation importants comme les vallées de l'Yonne et de la Marne. C'est avant tout le résultat de la plus forte proportion d'opérations archéologiques réalisées dans le périmètre direct des zones urbanisées actuelles, dont l'origine remonte souvent à l'Antiquité. Une interaction forte avec les villes antiques peut d'emblée être supposée, en particulier dans le domaine des échanges qui ont un fort impact sur la diffusion et l'utilisation de la monnaie.

À quelques exceptions près, les sites ont livré du numéraire couvrant presque toute la période romaine, parfois même gauloise pour les phases précoces, médiévale, moderne ou contemporaine pour les phases de fréquentation récentes.

PRÉSENTATION DU CORPUS MONÉTAIRE

Près de 2596 monnaies ont été répertoriées, dont 2209 précisément identifiées, soit 85 % du total¹. Les monnaies identifiées se répartissent chronologiquement entre 161 spécimens antérieurs au principat d'Auguste (7,3 %), 333 spécimens du Haut-Empire (15,1 %), avant la date de 259 qui nous avons retenue comme césure, 1662 spécimens de l'Antiquité tardive (75,2 %), soit entre 259 et la fin du V^e s., et 53 spécimens postérieurs à la période romaine (2,4 %).

Les monnaies dont l'identification n'a pas pu être menée à terme sont au nombre de 387 dont 368 certainement émises par l'Empire romain, soit 49 du Haut-Empire (12,7 %), 316 de l'Antiquité tardive (81,6 %) et 22 pour lesquelles il est difficile de se prononcer (5,7 %). Les 19 restantes ont résisté à toute classification.

Ces premières données chiffrées permettent d'affirmer qu'une économie monétaire solide est attestée sur les sites ruraux : huit occupations ont par exemple livré plus de 100 monnaies et quatre plus de 200. D'autre part, on constate généralement une fréquentation dès le début de la période romaine, mais la majorité du mobilier se rapporte à l'Antiquité tardive, plus de 75 % du corpus. Une répartition chronologique plus fine des monnaies identifiées selon les périodes de Reece², simplifiées cependant pour le Haut-Empire, laisse apparaître des séquences où les quantités retrouvées varient fortement (fig. 3). Pour l'Antiquité tardive, elles sont importantes dans le troisième quart du III^e s. et dans le deuxième tiers du IV^e s. À l'inverse, elles sont faibles pour le dernier quart du III^e, le premier quart du IV^e s., et dans une moindre mesure la fin du IV^e s.

Les sites retenus laissent-ils apparaître des contrastes entre eux ? Pour répondre à cette question, nous avons comparé les établissements ayant fourni une quantité de numéraire suffisante, en les regroupant par ensembles géographiques et en comparant les valeurs obtenues pour chaque période à la moyenne générale du corpus étudié. Le premier ensemble

1 La proportion de monnaies indéterminées varie selon les sites. Dans les graphiques qui suivent (fig. 3 à 6), les pourcentages sont calculés à partir d'un total incluant les pièces indéterminées. La fig. 7 ne prend en compte que les pièces identifiées.

2 Reece 1987, 71-97.

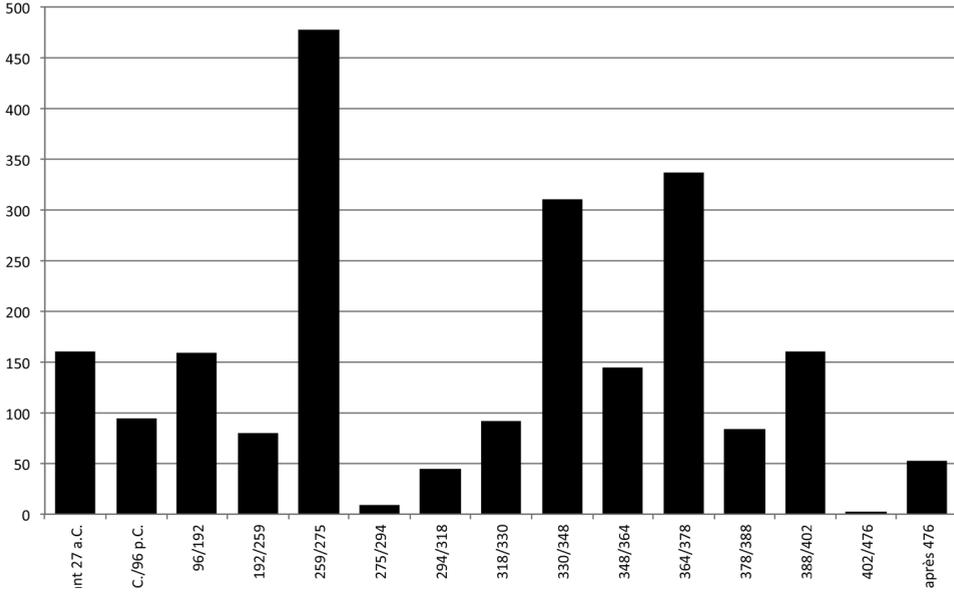


Fig. 3. Répartition chronologique des monnaies identifiées sur l'ensemble des sites étudiés (en nombre absolu).

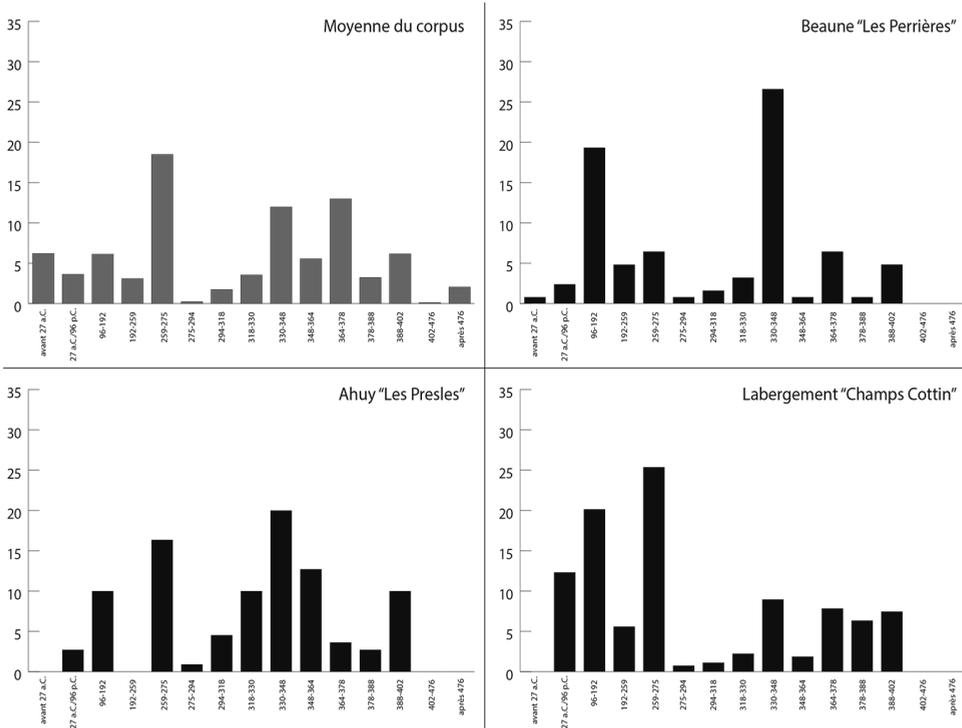


Fig. 4. Répartition chronologique des monnaies identifiées (en pourcentage) sur trois sites du sud de la Bourgogne.

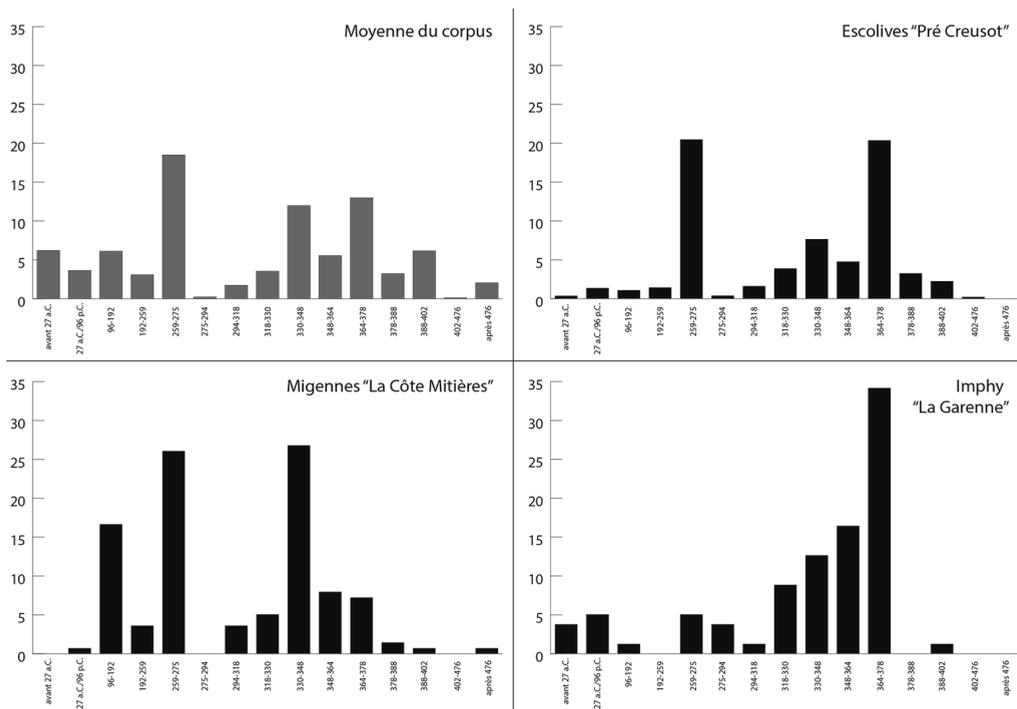


Fig. 5. Répartition chronologique des monnaies identifiées (en pourcentage) sur trois sites du nord de la Bourgogne.

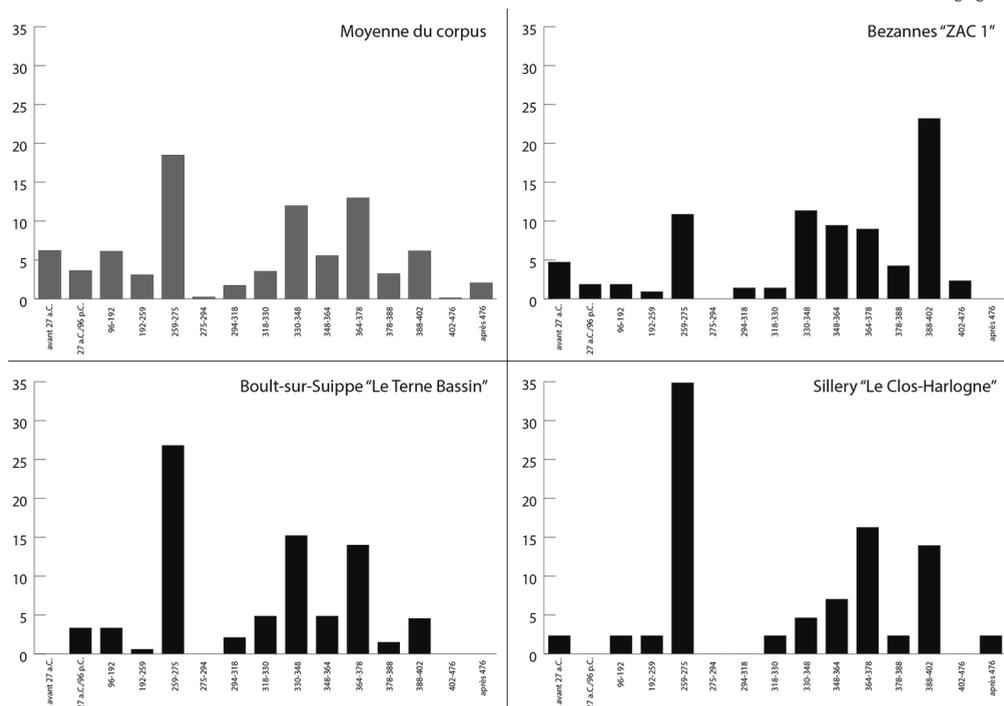


Fig. 6. Répartition chronologique des monnaies identifiées (en pourcentage) sur trois sites de Champagne.

rassemble quelques établissements ruraux du sud de la Bourgogne (fig. 4) : Beaune “Les Perrières”, une *villa* de statut élevé du Haut-Empire, réaménagée et occupée au IV^e s. (présence de *militaria*) ; Ahuy “Les Presles”, un établissement routier en bord de voie ; Labergement-Foigney “Champs Cottin”, une *villa* de statut intermédiaire. Ces établissements fournissent d’avantage de monnaies du Haut-Empire que la moyenne mais les volumes augmentent significativement ensuite, en particulier pour la séquence 259-275, sauf à Beaune. Après un hiatus généralisé pour le premier tiers du IV^e s., on note un apport supérieur à la moyenne sur l’ensemble des sites lors du deuxième tiers du IV^e s., encore significatif jusqu’à l’extrême fin du IV^e s. pour Labergement-Foigney et Ahuy. L’approvisionnement en numéraire des sites suit plus ou moins la tendance globale observée et les contrastes apparents semblent liés à l’histoire de chaque site. Une économie fortement monétisée est toujours observable à l’extrême fin du IV^e s.

Le second ensemble groupe quelques établissements du nord de la Bourgogne. Tout d’abord, deux *villae* de la vallée de l’Yonne qui entourent la cité d’Auxerre (fig. 5). La première, Migennes “La Côte Mitière”, est une *villa* aristocratique du IV^e s. à l’architecture monumentale et décorative hors norme pour la région (grande mosaïque) ayant également livré comme mobilier quelques éléments de parure de dignitaires (fibules cruciformes). La seconde, Escolives-Sainte-Camille “Pré du Creusot”, est une *villa* du Haut-Empire réaménagée au IV^e s. disposant d’un complexe thermal imposant. Ce site a livré d’autre part le plus abondant corpus de *militaria* et de parures tardo-antiques de la région, qui pourrait attester d’un changement de fonction du site pour la période : peut-être un *praetorium*³. À ces deux sites a été joint le sanctuaire d’Imphy “La Garenne”, au sud-ouest de la zone d’étude. La proportion de monnaies pour le Haut-Empire diffère entre les deux établissements ruraux mais ce chiffre doit être pondéré en raison du nombre beaucoup plus grand de monnaies découvertes à Escolives-Sainte-Camille. Comme précédemment, un pic émerge pour la période 259-275, dans la moyenne de l’ensemble du corpus sauf pour le sanctuaire d’Imphy. Par la suite la situation change : la *villa* de Migennes connaît un second pic au deuxième tiers du IV^e s., qui correspond d’ailleurs à sa phase d’occupation la plus aboutie (parure ornementale), alors qu’Escolives-Sainte-Camille se caractérise par un ensemble très important de monnaies valentiniennes, mis en relief par la présence d’espèces d’argent et de gros modules de bronze (*aes 2*). Cette phase valentinienne correspond visiblement au changement de statut du site et à la présence d’agents de l’État ou de militaires signalée par le mobilier spécifique évoqué plus haut. Pour la fin du IV^e s., l’apport en numéraire est inférieur à la moyenne sur les deux sites.

Le profil du sanctuaire d’Imphy est assez différent, avec un apport en numéraire plus constant sur les différentes périodes. Cela se traduit par un pic peu marqué pour la phase 259-275 et la présence plus significative de monnaies tétrarchiques, des proportions dans la moyenne pour le milieu du IV^e s. alors que la séquence valentinienne semble surreprésentée. Ce fait s’explique par la présence d’un petit dépôt de type *favissa* constitué à cette époque. Les pièces retrouvées, assez spécifiques, semblent avoir été sélectionnées car certaines appartiennent à des émissions marginales à la circulation restreinte. La fréquentation de ce

lieu de culte païen à la fin de l'Antiquité semble en tout cas bien attestée jusqu'au troisième quart du IV^e s., confirmant l'idée que le durcissement de la législation impériale envers le paganisme à la fin du siècle marque un tournant à ce sujet⁴. Cette impression est confortée par l'absence de monnaies théodosiennes sur le site.

Un dernier ensemble rassemble quelques sites champenois du département de la Marne, dans le périmètre plus ou moins rapproché de la cité de Reims (fig. 6) : les établissements ruraux de Boulton-sur-Suippe "Le Terne Bassin" et de Sillery "Le Clos Harlogne" d'une part, des *villae* du Haut-Empire présentant une réoccupation tardive sous une forme différente (architecture en matériaux périssables), et d'autre part l'ensemble des trouvailles monétaires réalisées au cours de différentes fouilles menées sur la "ZAC 1" de Bezannes, portions de voies et établissements ruraux modestes avec occupations tardives attestées. Pour le Haut-Empire, la part des trouvailles sur l'ensemble des sites est inférieure aux données du corpus, ce qui contraste avec les sites bourguignons. Une nette augmentation marque les années 259-275, avec des valeurs supérieures à la moyenne, sauf à Bezannes. Après l'effondrement qui suit cette phase, le deuxième tiers du IV^e s. est caractérisé par un apport progressif de numéraire, des valeurs proches de la moyenne sauf à Sillery. La période valentinienne est un moment fort pour les sites de Sillery et Boulton-sur-Suippe. À Sillery et surtout à Bezannes, la période théodosienne reste très prospère, quantitativement très au-delà de la moyenne. En effet, ces deux établissements perdurent durant cette phase avant un repli qui pourrait s'opérer dans la première moitié du V^e s. Un lien entre cette prospérité et l'importance administrative et militaire de la cité de Reims à la fin de la période antique n'est pas exclu. Elle met en avant la continuité de l'usage de la monnaie dans la périphérie de la ville au cours des premières années du V^e s.

INTERPRÉTATION

Cette analyse met en évidence les nombreux points communs entre les ensembles du territoire étudié : au Haut-Empire, un volume monétaire toujours inférieur à celui de l'Antiquité tardive, un pic brutal des émissions lors de la crise du III^e s. avec production et circulation massive d'imitations (voir infra), une forte régression de l'approvisionnement ensuite (sauf cas particulier), puis des phases marquées d'approvisionnement dans le deuxième tiers du IV^e s., dont un nouvel afflux massif de fausse monnaie, avant une restauration sous les Valentinien qui se poursuit à l'époque théodosienne pour de nombreux établissements.

La comparaison de ces ensembles ruraux avec quelques corpus monétaires urbains confirme-t-elle ces tendances ? Pour Reims, capitale de province située dans notre zone d'étude, près de 1412 monnaies ont été cataloguées⁵ ; à Bliesbruck, une agglomération

4 Hostein et al. 2014.

5 Doyen 2007.

secondaire du nord-est de la Gaule, quelques 5597 spécimens ont été inventoriés⁶ ; enfin, bien qu'éloignée de notre zone d'étude, Toulouse offre un total de 1726 monnaies exploitables⁷.

Sans surprise, les tracés des courbes représentant la ventilation des espèces par périodes sont globalement proches, en partie pour des raisons conjoncturelles, dont les crises monétaires inflationnistes bien identifiées pour l'Antiquité tardive⁸ (fig. 7). La part des espèces du Haut-Empire sur les sites ruraux semble dans la moyenne⁹, et seule l'agglomération de Reims en livre d'avantage. Pour la phase tardo-antique, le premier pic remarquable se produit pour les années 259-275. S'il semble plus marqué sur les sites ruraux, il atteint toutefois 35 % à Bliesbruck. On constate sur tous les sites la même chute à la charnière des III^e et IV^e s. Se pose ici le problème de la fabrication et de la circulation des abondantes frappes irrégulières, et les raisons de leur forte représentation sur les sites ruraux. Un besoin en numéraire dans un contexte de pénurie long à se résorber pourrait expliquer cette profusion, en particulier dans le nord-est de la Gaule plus exposé aux vicissitudes historiques. Rappelons aussi que la période de production de ce monnayage de nécessité peut avoir duré bien au-delà de celle des prototypes officiels¹⁰. L'approvisionnement progresse de nouveau à partir de l'année 318 et surtout entre 330 et 348, avant de diminuer progressivement. Cette phase est de nouveau très marquée à Bliesbruck, plus de 30 % des trouvailles dont de nombreuses imitations, ainsi qu'à Toulouse où elle représente presque 20 % de l'apport. Elle est moindre sur les sites ruraux mais également à Reims. Une baisse plus significative s'amorce après 348 dans les agglomérations présentées, et ce jusqu'à l'arrêt de l'approvisionnement de la Gaule en numéraire à la fin du IV^e s. Le monnayage postérieur à l'année 364 représente ainsi pour les villes-témoins moins de 10 % des trouvailles, proportions qui se vérifient ailleurs, à Alésia (moins de 5 % de l'apport)¹¹, à Entrains-sur-Nohain (environ 11 %)¹², ou encore à Tours (près de 10 %)¹³. Sur les sites ruraux retenus, le volume monétaire pour cette phase tardive est bien plus important, plus de 25 % des trouvailles en moyenne.

Ce dynamisme monétaire à la fin du IV^e s., porté par un certain nombre de sites ruraux, semble donc moins prégnant dans les villes. On peut avancer comme hypothèse la prise en compte des découvertes dans leur contexte général. Sur un site rural, la probabilité de fouiller l'ensemble des vestiges sur toute la durée de l'occupation serait plus grande que dans une ville, pour laquelle on compile des données partielles et fragmentées. Dans le temps, l'importance et l'emprise de cette dernière peuvent fluctuer, des périodes d'expansion et de repli qui se traduisent par l'occupation et l'abandon de certains îlots ou faubourgs. La fin du IV^e s. pourrait correspondre à une phase de repli important du phénomène urbain, avec la présence probable de réduits tardifs n'ayant pas toujours été touchés par les recherches archéologiques. Dans notre zone d'étude, de tels ensembles ont été mis au jour à Sens dans

6 Gricourt *et al.* 2009.

7 Geneviève 2000.

8 Callu 1969.

9 Pour les sites ruraux champenois et bourguignons, les frappes antérieures à 27 a.C. incluent les monnaies gauloises, ce qui explique le pourcentage plus élevé.

10 Gricourt *et al.* 2009.

11 Popovitch 1996.

12 Meissonnier 1972.

13 Schiesser 2003.

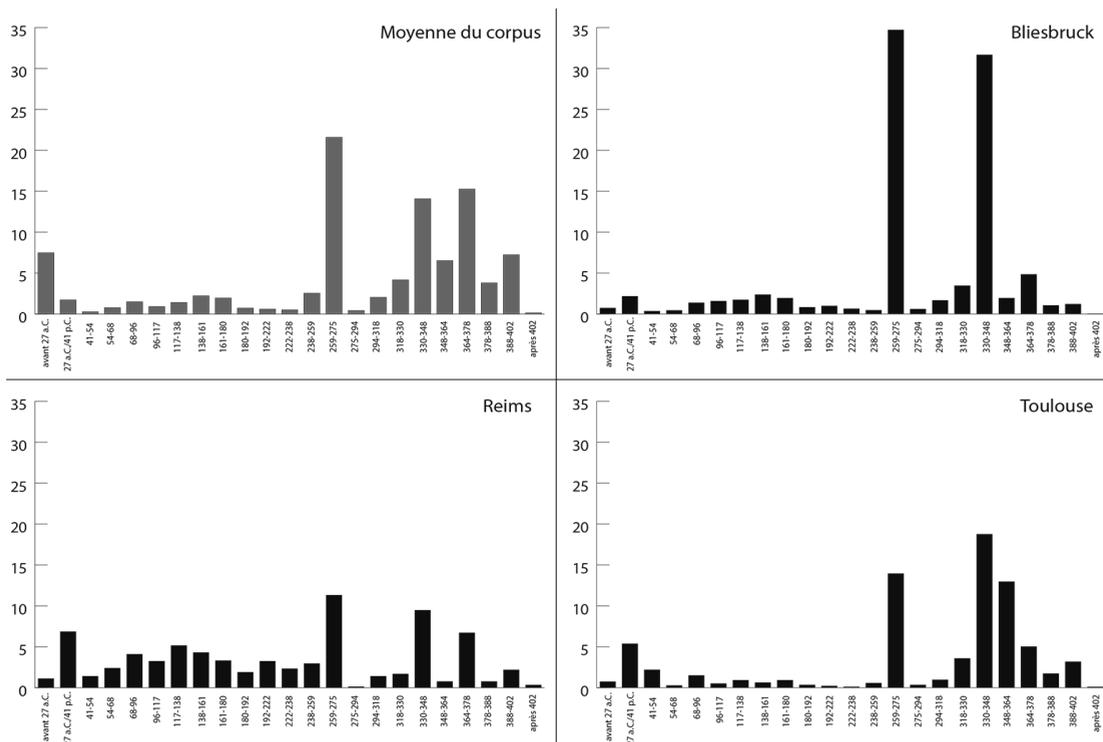


Fig. 7. Comparaison entre la répartition chronologique des monnaies identifiées sur l'ensemble des sites étudiés et sur trois sites urbains (en pourcentage).

le quartier épiscopal¹⁴, et de manière plus significative encore sur différents sites de Mâcon¹⁵, où on connaît un monnayage autonome reprenant des types monétaire de Valentinien III – mais il est vrai que cette agglomération est d'avantage tournée vers le sud de la Gaule. Par ailleurs, l'utilisation d'un détecteur à métaux au cours de la fouille, et ce dès le décapage (une opération plus facile à réaliser un milieu rural), permet généralement de recueillir davantage de ces petites monnaies.

Les imitations

Le monnayage irrégulier compte pour une bonne part de l'approvisionnement en numéraire des sites ruraux. Avec 533 spécimens reconnus, il représente près de 20,5 % du corpus. Pour le Haut-Empire, sont concernés le règne de Claude (50 % des pièces de cet empereur), celui de Néron (11 % des trouvailles), et la dynastie des Sévères avec quelques copies de deniers, soit 3 % des monnaies sévériennes. Ces résultats paraissent conformes à la normale pour la Gaule du Nord¹⁶.

14 Roumegoux & Guillot 1984.

15 Cognot 1982 ; Cognot & Grelu 1985 ; Barthélémy 1991.

16 Giard 1975 ; 1976.

Pour l'Antiquité tardive, la proportion d'imitations devient plus impressionnante, en particulier lors de la crise du III^e s. En effet, au sein des émissions datées ou imitées des types des années 259-275, leur part atteint 65 % du monnayage retrouvé. Il s'agit de quelques doubles sesterces (neuf spécimens) mais surtout d'une majorité d'imitations d'antoniniens, soit 297 exemplaires. Les trois-quarts font référence aux "empereurs gaulois", notamment les Tetricus ; le dernier quart imite les frappes de Gallien, Claude II, Quintille et principalement les *divo claudio* d'Aurélien. Cette proportion d'imitations varie peu entre les sites où elle s'échelonne entre 60 et 80 %, données proches de celles observées dans les contextes urbains (63 % à Reims ; 67 % à Alésia, 88 % à Bliesbruck). La faible représentation des émissions officielles de la fin du III^e et du début du IV^e s. dans les campagnes souligne l'importance de l'utilisation de ce monnayage de nécessité.

Le deuxième tiers du IV^e s. constitue un second temps fort pour la production et la circulation d'imitations puisqu'elles représentent près de 25 % de l'apport sur les sites ruraux. Des variations apparaissent cependant, leur part étant de 10 % à Brognon "La Rente de Mars" ou à Ahuy "Les Presles", alors qu'à Beaune "Les Perrières", Labergement-Foigny "Champ-Cottin", Migennes "La Côte Mitrière", et Escolives-Sainte-Camille "Pré du Creusot", elle atteint presque 50 %. En Champagne, les taux sont encore supérieurs, plus de 50 % à Bezannes "ZAC 1" et au-delà de 60 % à Boulton-sur-Suippe "Le Terne Bassin". En contexte urbain, des variations peuvent également être constatées : à Alésia la part d'imitation atteint 27 % pour cette période inflationniste, 50 % à Entrains et Bliesbruck, et plus de 80 % à Reims. Sur la base de ces quelques comparaisons, il semblerait que les imitations soient légèrement plus nombreuses en ville et plus globalement au nord de notre zone test. Peut-on établir un rapport entre l'importance des besoins et l'emplacement des lieux de production de ces monnaies de nécessité ? La détection d'ateliers clandestins sur les sites permet en partie de répondre à cette question.

En effet, si les productions sont bien répertoriées, les ateliers en revanche ne sont pas aussi bien documentés, notamment en milieu rural. On envisage plus facilement cette activité en milieu urbain, à l'exemple de Châteaubleau¹⁷. Les opérations d'archéologie préventive ont permis de mettre en lumière quelques éléments dans le paysage rural comme au Mesnil-Amelot (Seine-et-Marne)¹⁸, mais également à Matignicourt-Goncourt (Marne) "Bas du Chemin de Matignicourt" en 2010¹⁹ et à Labergement-Foigny (Côte-d'Or) "Champ Cottin"²⁰ avec mise en évidence des productions de monnaies d'imitation au sein de sites ruraux gallo-romains entre la seconde moitié du III^e s. et la seconde moitié du IV^e s.

Ces deux sites sont pour ainsi dire isolés. Matignicourt-Goncourt est situé entre les agglomérations de Châlons-en-Champagne (Marne) et Gourzon (Haute-Marne), soit à 37 km en moyenne de la première "ville", et Labergement-Foigny entre les agglomérations de Dijon et Brazey-en-Plaine (Côte-d'Or), soit à 16 km en moyenne.

17 Pilon 1998.

18 Pilon 2006.

19 Burgevin en cours.

20 Burgevin 2015.

La production de monnaie irrégulière est essentiellement caractérisée par la découverte d'une concentration de flans non frappés et de monnaies portant des liaisons de coins. Dans le cas de Labergement-Foigny, un dépôt localisé dans une probable zone de rejet contenait 32 monnaies et 362 flans ou fragments de flan (fig. 8). Cette production est datée de la seconde moitié du III^e s. L'utilisation d'un détecteur de métaux au cours de l'opération a permis d'optimiser la découverte de ces objets de petite taille, qui ont fait l'objet d'un enregistrement spatial afin d'établir une carte de répartition. Celle-ci permet de mettre en évidence plusieurs concentrations. Dans le cas présent, on remarque que les monnaies appartenant à la seconde moitié du III^e s. sont localisées autour d'un petit bâtiment sur poteau (fig. 8). L'analyse entre les flans du dépôt et ceux découverts autour de ce bâtiment est encore en cours. Il est toutefois possible que l'on puisse retrouver des liaisons de coins entre les monnaies de ces deux secteurs. Le bâtiment n'a pas livré de marqueurs spécifiques



Fig. 8. Labergement-Foigny "Champ Cottin", localisation des monnaies (DAO J. Berthet, A. Burgevin, S. Morel Lecornué, Inrap).

d'une activité métallurgique (sols, structure de chauffe, etc.) mais il est fort probable qu'il ait accueilli la production de ces imitations.

Dans le cas de Matignicourt-Goncourt, se sont également des monnaies, des flans et fragments de flan, mais aussi des boudins monétaires qui signalent la production. Au total 286 objets ont été prélevés, soit 72 monnaies, 203 flans et 11 fragments, dont la majeure partie provient d'une fosse à proximité d'un bâtiment. La production est datée ici du milieu du IV^e s. et cinq types produits ont été identifiés²¹.

Dans les deux cas, il est important de noter l'absence des coins mais celle-ci est palliée par les déchets de production et par la découverte d'outillage (ciselet, ciseau, marteau) ayant pu servir à la frappe. Il faut noter aussi l'indigence des vestiges, fosses et bâtiments sur poteaux de faible envergure (25 m² à Labergement-Foigny, 16 m² à Matignicourt-Goncourt).

Dernière découverte en date, au cours d'un diagnostic mené vers Genlis à 4 km à l'ouest de la *villa* de Labergement-Foigny, un niveau d'occupation gallo-romain (I^{er}-V^e s.) a livré un flan non frappé d'un module similaire à ceux de Matignicourt-Goncourt²². Ce niveau d'occupation est probablement lié à un établissement rural, et beaucoup d'éléments étaient similaires aux unités stratigraphiques rencontrées à Labergement-Foigny. La question qui se pose ici est de savoir si un seul flan non frappé peut-être considéré comme un fossile directeur de la présence d'un atelier de faux-monnayeur.

L'infrastructure nécessaire pour la production d'imitations n'est pas considérable et tout établissement rural d'une certaine importance requiert obligatoirement la présence d'une forge pour l'entretien de son outillage : de ce point de vue, et tenant compte de l'histoire de chaque site et des dynamiques d'approvisionnement en numéraire, chacun d'entre eux aurait pu être le lieu de production de ces monnayages de nécessité.

Durée de circulation du numéraire

Les sites pris en compte permettent-ils d'avancer sur la question de la durée de circulation des espèces, en particuliers des imitations ? En dehors des trésors, le seul moyen d'appréhender ce phénomène reste l'étude d'ensembles fermés et correctement datés. Il est malheureusement rare de pouvoir exploiter de tels ensembles, la plupart des monnaies sur les sites ruraux étant découvertes hors-structure. Quelques exemples permettent tout de même de progresser.

La fouille de bandes excavées le long de la voie romaine Reims-Trèves, à Witry-les-Reims "La Comelle" n'a pas permis de constituer ce type d'ensemble fermé avec certitude. Cependant les chemins bordiers, utilisés à la fin de l'Antiquité, ont livré quelques lots de monnaies cohérents, datés au plus tôt de la seconde moitié du IV^e s. Au sein de ces lots, composés majoritairement de monnaies constantiniennes à valentiniennes très souvent altérées (découpe, rognage), on note une part très importante de monnaies irrégulières, des imitations radiées du III^e s. qui représentent presque 25 % des ensembles, ainsi que des

21 Burgevin 2013 ; en cours.

22 Burgevin 2015b.

copies constantiniennes de faible poids, associés aux rares monnaies théodosiennes qui marquent le terminus monétaire de fréquentation.

La portion de voie d'Agrippa fouillée à Compertrix "Saint-Pierre" montre le même phénomène, à savoir la présence d'imitations radiées dans des contextes datés au plus tôt de la seconde moitié du IV^e s. Elles constituent à nouveau 25 % du numéraire retrouvé. Il s'agit alors de pièces de diamètre et de poids réduits.

À Sillery "Le Clos Harlogne" les quelques imitations radiées en contexte sont toujours associées à des monnaies de la seconde moitié du IV^e s., en particulier des *aes* 3 valentiniens altérés afin d'obtenir des monnaies d'un poids voisin de 1,5 g.

Sur le site D1 de la ZAC de Bezannes, un établissement rural gallo-romain, circonscrit par un ensemble de fossés délimitant un espace d'environ 5000 m² avec trois phases distinctes d'occupation (III^e s., milieu du IV^e s., et première moitié du V^e s.), se caractérise aussi par des structures ayant piégé des ensembles fermés comprenant des monnaies. La fosse 56, de taille modeste, a été comblée rapidement. Elle contenait quelques objets métalliques ainsi que trois monnaies. Il s'agit de deux imitations constantiniennes au type *fel temp reparatio*, très légères (de 0,5 à 0,8 g) associées à une monnaie théodosienne de 40 ans postérieure, un *aes* 4 d'Arcadius. Ce schéma de réutilisation d'imitations de la seconde moitié du IV^e s., et même d'imitations radiées du III^e s., se vérifie pour d'autres structures du site, notamment une grande nappe de plusieurs centaines de mètres carrés (ST 26) ayant livré un ensemble plus important. Sur les 108 monnaies retrouvées dispersées dans son comblement (fig. 9), 40 % des espèces sont des *aes* 4 théodosiens mais les imitations des périodes antérieures représentent toujours 20 % du numéraire. Leur faible poids semble être un critère important de sélection, qui s'applique également aux petits *nummi* constantiniens officiels (cependant peu nombreux), ainsi qu'aux rares monnaies valentiniennes dont le flanc est parfois altéré.

La fin d'une économie monétarisée

Ces quelques exemples attestent de la réutilisation du faux-monnayage sur de longues périodes en milieu rural à la fin de l'Antiquité. Le phénomène est aussi connu dans les agglomérations : à Reims, J.-M. Doyen a étudié des ensembles fermés qui mettent bien en évidence ces séquences. Elles répondent aussi à des phénomènes de pénurie, peut-être plus aigus dans le cadre d'une utilisation de la monnaie qui perdure d'avantage dans le temps.

Un état de la circulation monétaire au cours de l'Antiquité tardive dans cette partie de la Gaule se dessine néanmoins. Pour la deuxième moitié du IV^e s., les derniers apports conséquents en numéraire sur les sites ruraux ont lieu sous la dynastie valentinienne (près de 13 % des trouvailles pour la seule phase 364-378), avec comme espèce dominante l'*aes* 3.

La décennie suivante (378-388), voit l'introduction d'une monnaie divisionnaire, l'*aes* 4 dont la production se poursuit par la suite, et celle d'un multiple, l'*aes* 2 dont la frappe cesse en Occident dès 387. Les espèces de cette période ne représentent qu'un peu plus de 3 % du corpus et l'*aes* 2 n'a qu'une présence marginale²³ avec 48 exemplaires recensés provenant

Période	Dénomination/type	Trèves	Lyon	Arles	Aquilée	Rome	Siscia	Imit.	Ind.	Total
Gauloise	potin								1	1
Haut-Empire	as					1				1
	denier					1				1
259-294	antoninien							7		7
294-317										0
317-330										0
330-348	<i>urbs roma</i>	1								1
	<i>constantinopolis</i>							1	1	2
	<i>gloria exercitus</i> 1E								2	2
	<i>pax publica</i>	1								1
	<i>victoriae dd augg q nn</i>	1	1	1				2	1	6
348-364	<i>fel temp reparatio</i> (<i>falling horseman</i>)							12		12
364-378	<i>gloria romanorum</i>		2	1			1		1	5
	<i>securitas reipublicae</i>			1						1
378-388	<i>vot xv mult xx</i>			1						1
	<i>concordia auggg</i>								1	1
	<i>spes romanorum</i>	2				1				3
	<i>victoria auggg</i> 2 vict.				1					1
388-408	<i>victoria auggg</i>	3	2	7					14	26
	<i>securitas reipublicae</i>				4	3			7	14
	ind.								2	2
Ind. IV ^e s.	<i>aes</i>								20	20
Total		8	5	11	5	6	1	22	50	108

Fig. 9. L'ensemble monétaire de la structure 26 du site de Bezannes "route d'accès à la gare TGV" / "site Dr".

de huit sites distincts : Bezannes, Boulton-sur-Suippe, Brognon, Caurel, Labergement-Foigny, Migennes, Villenauxe-la-Grande et Escolives-Sainte-Camille. Ce dernier site livre cependant 34 spécimens soit 72 % des *aes* 2 comptabilisés. Ces quantités rappellent l'originalité de ce site dans le dernier tiers du IV^e s. : dans l'hypothèse d'un *praetorium*, ce numéraire était peut-être utilisé dans le cadre de transactions particulières (ravitaillement, solde). À Villenauxe-la-Grande, un *aes* 2 a été retrouvé en contexte fermé dans une tombe. Il était placé en position d'offrande dans la bouche d'un défunt. Sa frappe est datée entre 378 et 383, avec pour effigie l'empereur Théodose. Cette monnaie est associée à deux autres, placées sous la tête et dans la main de l'inhumé. Il s'agit cette fois de deux *aes* 4, toujours au nom de Théodose, mais plus tardivement datés, entre 388 et 395. Ce petit ensemble montre l'utilisation de cette espèce lourde comme offrande principale au-delà de sa période de production, au plus tôt dans les

années 390-395. Le choix de l'empereur Théodose sur les trois pièces est peut-être volontaire, la déposition ayant pu s'effectuer du vivant de ce dernier.

Les dernières frappes officielles en bronze qui alimentent le nord de la Gaule ont lieu sous la dynastie théodosienne entre 388 et 408, à partir des ateliers gaulois d'Arles, Lyon et Trèves qui livrent approximativement 60 % des trouvailles, et depuis l'Italie et l'Orient pour 20 % de l'apport, le reste étant constitué d'imitations pour environ 10 %. Ce monnayage théodosien, qui ne comprend plus qu'une espèce de module et de poids réduit, l'*aes 4*, représente 6 % du monnayage recueilli sur les sites ruraux, mais bien d'avantage lorsque l'occupation s'avère prospère, comme à Ahuy (10 %), Sillery (14 %) ou Bezannes (23 %). Il atteste de la vitalité de l'économie monétaire dans les campagnes avant un arrêt brutal de l'approvisionnement. Contrairement aux périodes de crises antérieures, un recours à la production massive d'imitations n'est cette fois pas observé. Sur le site de Bezannes, les 108 monnaies présentées précédemment offrent un aperçu de la circulation monétaire au début du v^e s. ; la datation est confirmée par un corpus de céramique cohérent et abondant (800 tessons), composé en partie de sigillée tardive d'Argonne (décor à la molette) ou de vaisselle de Jaulges-Villiers-Vineux caractéristiques de cette période²⁴. L'ensemble monétaire est constitué d'une masse d'espèces plus anciennes, imitations radiées et constantiniennes de faible poids. Les monnaies les plus lourdes en réemploi sont alors fréquemment altérées, coupées ou rognées, en particulier les *aes 3* valentiniens. Cette pratique fait peut-être écho à l'édit d'Arcadius et Honorius de 395 qui vise à supprimer les monnaies lourdes de la circulation en n'autorisant plus que le *centenionalis nummus* (*Cod. Theod.*, 6.23.1)²⁵.

Il devient alors difficile de délimiter dans le temps les étapes qui conduisent à l'abandon d'une économie monétaire dans les campagnes dans le courant du v^e s. car les autres marqueurs chronologiques comme la céramique deviennent également inopérants. En l'état, ce processus reste difficile à percevoir sur les sites mais on peut supposer un déclin plus rapide en Gaule du nord, en raison de l'absence du monnayage en bronze typique du v^e s., pourtant attesté au sud de la Bourgogne (Mâcon) et dans le Midi de la France²⁶. Dans ce cadre, la spécificité du site d'Escolives-Sainte-Camille peut de nouveau être soulignée puisqu'un *aes 4* de Valentinien III (425-455) frappé à Rome a été découvert à proximité des bâtiments.

Le monnayage en argent et en or au Bas-Empire

Il représente une infime part des trouvailles sur les sites ruraux recensés. Sur les 39 monnaies en argent réunies, 25 sont antérieures à la phase 259/274 soit 64 % du lot, 11 ont été frappées durant le Bas-Empire soit 28 % de l'ensemble, et les trois dernières sont médiévales. Pour la première moitié du III^e s., nous pouvons aussi mentionner 282 monnaies en billon, des antoniniens de bon aloi.

24 Achard-Corompt *et al.* 2009

25 Selon l'interprétation de Delmaire 1983.

26 Brenot 2003.

Les monnaies en argent de l'Antiquité tardive répertoriées dans le corpus ont toutes été frappées entre 348 et 375. On compte ainsi trois siliques de Constance II, trois siliques de Julien, un *miliarense* et deux siliques de Valentinien I, une silique de Valens et une silique valentinienne indéterminée. L'atelier monétaire d'Arles fournit trois spécimens, Lyon et Thessalonique deux chacun, Trèves et Rome une pièce chacun ; l'atelier n'a pas pu être déterminé pour deux monnaies.

Ce petit ensemble de onze monnaies se répartit entre quatre sites. Six pièces proviennent de la seule nécropole de Pont-sur-Yonne "La Plante aux Chiens", plus particulièrement de deux tombes germaniques où les monnaies frappées entre 350 et 367 étaient montées en pendentif. Il s'agit de sépultures de fédérés sarmates et de leurs familles. Certaines tombes comportaient des espèces en bronze des années 380-388 plus en adéquation avec la période d'inhumation²⁷. Le site d'Escolives-Sainte-Camille a livré le deuxième ensemble d'importance avec trois siliques frappées entre 355 et 367 qui font une nouvelle fois écho à l'importance du lieu dans la seconde moitié du IV^e s. Les deux dernières monnaies en argent proviennent de deux sites champenois : la *villa* de Juvigny "Les Monteux", dans l'orbite de la ville de Châlons-en-Champagne, où fut découverte une silique percée de Valens dans le comblement d'un puits du Haut-Empire, et l'établissement rural de Boult-sur-Suippe "Le Terne Bassin" où une silique réduite de Julien provient des déblais de fouille. Enfin, une silique de Jovin (411-413) sortie dernièrement d'un fond de cabane du diagnostic proche de Genlis vient s'ajouter à ce décompte²⁸.

Concernant le monnayage en or, il est encore plus rare puisque nous ne pouvons mentionner qu'une découverte majeure, de nouveau sur le site d'Escolives-Sainte-Camille. Il s'agit d'un *tremissis* d'Arcadius frappé à Milan entre 388 et 394 qui confirme le caractère particulier de ce site à la fin de l'Antiquité²⁹. On peut également signaler un *tremissis* mérovingien, frappé à Vic-sur-Seille, en Lorraine actuelle, entre 650 et 660, en provenance cette fois de la *villa* de Migennes "La Côte Mitière". On ne connaît pas véritablement la nature de l'occupation du site au Haut Moyen Âge.

Il apparaît d'emblée que ce monnayage précieux se rattache presque exclusivement à la sphère militaire ou administrative, plus rarement dans le cadre privé pour les deux établissements ruraux où aucun lien avec la sphère publique n'a pu être établi. L'utilisation et la circulation de ce monnayage précieux apparaît exclu des échanges courants ; cependant le taux de perte devait aussi être inférieur à celui de la menue monnaie en bronze. Enfin, la faible part que représente pour l'Antiquité tardive ce monnayage précieux dans les contextes urbains est marquante : à Reims, 18 monnaies romaines en or ont été cataloguées dont sept seulement pour l'Antiquité tardive (de Postume à Constance II), uniquement des découvertes anciennes. Les mentions de monnaies d'argent du IV^e s. sont également rares et datées, avec un multiple constantinien et un *miliarensis* léger de Constance II³⁰.

27 Delor-Ahü *et al.* 2009.

28 Burgevin 2015b.

29 Burgevin 2003.

30 Doyen 2007.

CONCLUSION

Avant de souligner quelques-unes des tendances qui ressortent de cette première analyse, il convient de rappeler un certain nombre de points. De par son essence, l'archéologie préventive intervient sur des bassins de développement géographique dynamique : banlieue d'agglomération ou zone d'exploitation de matière première (granulat, argile). Ainsi se sont principalement les milieux alluviaux qui ont été touchés dans notre zone d'étude (Bourgogne, Champagne-Ardenne) et sur des emprises imposées aux archéologues. Ceci ne permet que très rarement de fouiller un site dans sa globalité ou alors dans le cadre de plusieurs opérations successives sur un temps plus ou moins long. De plus, les conditions de réalisation et les délais imposés par un marché soumis à concurrence obligent les acteurs à mécaniser de plus en plus les phases de fouilles. Cet aspect méthodologique est important au regard de la taille du mobilier étudié ici. Les monnaies du III^e au V^e s. sont d'une métrologie relativement moindre que celles frappées au cours du Haut-Empire. De fait, elles sont moins évidentes à découvrir que les grands bronzes des I^{er} et II^e s. Les travaux concernant l'Antiquité tardive font donc face à une double problématique : en milieu rural, les niveaux archéologiques de cette période sont le plus souvent très érodés et dans le même temps, le contexte d'intervention ne favorise pas l'enregistrement exhaustif des artefacts. Toutefois, des solutions émergent, notamment par une utilisation plus normalisée du détecteur de métaux. Les quelques fouilles préventives qui ont apportés un nombre important de monnaies pour ces périodes ont systématiquement eu recours à cet outil : Bezannes (189 monnaies), Boulton-sur-Suippe (286 pièces), Labergement-Foigny (166 exemplaires).

En gardant en tête ces remarques, il est possible de mettre évidence quelques constantes dans la circulation monétaire au cours de l'Antiquité tardive dans les campagnes de la zone étudiée. L'échantillon de sites examinés obéit à des tendances générales ; les variations plus subtiles entre établissements s'expliquent davantage par leur fonction, l'histoire des occupations, et de possibles disparités géographiques. La présence de monnaies d'argent ou d'or, ou d'*aes 2* pour le dernier quart du IV^e s., fait ressortir la singularité d'un site, plus que son écart par rapport à la situation moyenne.

Tout d'abord, on constate que le volume monétaire découvert pour le Haut-Empire est toujours inférieur au volume tardo-antique. On peut envisager ici des phénomènes de récupération et de refonte. Ensuite, on observe que le tournant de la crise de la seconde moitié du III^e s. est marqué par une production massive d'imitations qui semble noyer la circulation monétaire jusque dans les années 330, où une seconde vague de production de ce monnayage est attestée. Dans ce laps de temps, les découvertes de monnaies officielles sont plus que rares, notamment pour la période 259-294. À partir de la période tétrarchique la part de monnaie de bon aloi augmente jusque dans les années 330-348 où les imitations reprennent de nouveau le pas. Elles dominent encore la circulation monétaire au début de l'ère valentinienne. C'est à ce moment que les frappes officielles reprennent l'avantage grâce à des productions massives. Ces monnaies émises entre 364 et 378 sont bien souvent découpées et rognées pour les adapter aux évolutions des liquidités en circulation à la fin du IV^e s. (prédominance de l'*aes 4*). Malgré ce phénomène, on constate une bonne

représentation des espèces théodosiennes sur les sites jusqu'à l'arrêt de la frappe du bronze en Gaule. Ces pièces sont bien souvent associées à la résurgence d'imitations de faible poids.

Ces phénomènes concordent avec les phases de crises monétaires inflationnistes, bien identifiées pour l'Antiquité tardive, ponctuées de tentatives de restauration³¹. L'importance que prend le monnayage imité est également liée aux conditions matérielles de sa production. Les exemples présentés montrent qu'une officine de faux-monnayeurs ne réclame pas une infrastructure très lourde. La qualité de reproduction tendant à s'amenuiser au cours de chaque phase, on peut envisager une sorte de "démocratisation" de cette activité. Ainsi, chaque établissement rural ayant à proximité un atelier de forge peut très bien devenir pour un temps un lieu de production.

Enfin la réflexion doit se poursuivre sur la continuité d'utilisation de ce monnayage. L'arrêt de la frappe du bronze en Gaule ne signifie pas l'abandon de son utilisation au cours du v^e voire du vi^e s. Si les royaumes germaniques se bornent à frapper des espèces d'or et d'argent, il est peu probable que ces dénominations soient utilisées pour des échanges courants. L'enregistrement exhaustif des monnaies de l'Antiquité tardive devient donc une clef importante pour affiner la compréhension que nous avons des échanges économiques de cette période de transition.

BIBLIOGRAPHIE

- Achard-Corompt, N., A. Delor-Ahü, B. Filipiak et P. Van Ossel (2009) : "Mobiliers céramiques et faciès monétaires en Champagne Durant l'Antiquité tardive à travers les exemples de Sillery et Bezannes", in : Rivet & Saulnier, éd. 2009, 647-654.
- Achard-Corompt, N., éd. (2009) : *Sillery (Marne) "Le Clos Harlogne"*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- (2010) : *Bezannes (Marne), "ZAC 1, sites D1 et E" : deux installations rurales antiques en périphérie de Durocortorum*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- (2011) : *Bezannes (Marne), "ZAC 1, Sites K et L, phase Tramway" : deux nécropoles et un habitat antiques en périphérie de Durocortorum*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- (2012) : *Juigny (Marne) "Les Monteux", les fouilles de 2008 et 2010*, rapport de fouille archéologique, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- (en cours) : *Compertrix (Marne) "Saint Pierre"*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- Achard-Corompt, N. et M. Kasprzyk, éd. (2016) : *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule II. Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires en Gaule de l'Est - Actualité de la recherche, Actes du colloque de Chalons-en-Champagne, 16-17 sept. 2010*, RAE. Supplément 41, Dijon.
- Baray, L., éd. (2006) : *Artisanats sociétés et civilisations : hommage à J.-P. Thevenot, Actes du colloque organisé par l'UMR 5594, Dijon et le Centre de Recherche et d'Étude du Patrimoine (CEREP), Sens, 2-3 avril 2003*, RAE. Supplément 24, Dijon.

31 Callu 1969.

- Barthélémy, D. (1991) : "Fouilles de sauvetage à Mâcon, rue Sirène et rue de Veyle", *Annales de l'académie de Mâcon*, 3, 197-205.
- Besombes, P.-A. (inédit) : *Catalogue de monnaies de la villa de la "Côte Mitière" à Migennes (Yonne)*, SRA Bourgogne, Dijon.
- Bocquillon, H., éd. (en cours) : *Arc de Dierrey, Canalisation de transport de gaz, La vallée de la Seine*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- Brenot, C. (2003) : "Le bronze du v^e siècle à la lumière de quelques sites provençaux", *RN*, 159, 41-56.
- Burgevin, A. (2003) : *Les monnaies romaines du site d'Escolives-Sainte-Camille (Yonne)*, Mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, Dijon.
- (2013) : "Faux-monnayage", *Archéopages*, 36, 72-73.
- Burgevin, A., éd. (2015a) : *Labergement-Foignet "Champs Cottin", Côte-d'Or, Pars Rustica : une occupation originale gallo-romaine*, RFO, Inrap Grand Est-Sud, SRA Bourgogne, Dijon.
- (2015b) : *Gazoduc, Val de Saône, Côte-d'Or, Diagnostic archéologique sur le tronçon B7*, RFO, Inrap Grand Est-Sud, SRA Bourgogne, Dijon.
- (en cours) : *Matignicourt-Goncourt, Marne, "Le Chemin du Bas de Matignicourt"*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- Cahn, H. A. et G. Le Rider, éd. (1976) : *Actes du 8^e Congrès international de numismatique, New York-Washington, septembre 1973 = Proceedings of the 8th International Congress of Numismatics*, Publications de l'Association internationale des numismates professionnels 4, Paris-Bâle.
- Cailleaux, D. (2006) : "De la ville antique à la cité médiévale : Sens au iv^e-x^e siècles", in : Baray, éd. 2006, 607-622.
- Callu, J.-P. (1969) : *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 214, Paris.
- (1978) : "Reparatio Reipub", un problème de circulation monétaire", *Nummus*, 2, 99-119.
- Cognot, F. (1982) : *Mâcon, rue Dinet, fouilles de sauvetage dans le quartier de la Baille*, RFO, SRA Bourgogne, Dijon.
- Cognot, F. et J. Grellu (1985) : "Premiers résultats des fouilles de l'école nationale de musique, plateau de la Baille, Mâcon, Saône-et-Loire", *Annales de l'académie de Mâcon*, 61, 103-110.
- Collectif (2009) : *Hommage à l'archéologue J.-Y. Prampart. Catalogue de l'exposition, Musées de Sens*, Sens.
- Delor-Ahü, A., M. Kasprzyk et B. Filipiak (2009) : "La nécropole de la Plante aux Chiens à Pont-sur-Yonne", in : Collectif 2009, 99-106.
- Delmaire, R. (1983) : "Un trésor d'aes 4 au musée de Boulogne-sur-Mer (notes sur la circulation monétaire en Gaule du Nord au début du v^e siècle)", *TMon*, 5, 131-185, pl. XXXIX-XLIII.
- Desmarchelier, V., éd. (en cours) : *Buchères PLA 2014*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- Devauges, J.-B. (1968) : *Auxerre "Sainte Nitasse"*, RFO, SRA Bourgogne, Dijon.
- Devevey, F., éd. (2005) : *Auxerre "Les Brichères" phase 1*, RFO, Inrap Grand Est-Sud, SRA Bourgogne, Dijon.
- (2009) : *Ahuy, Côte d'Or, "Les Presles"*, RFO, Inrap Grand Est-Sud, SRA Bourgogne, Dijon.
- (2012) : *Ahuy, Côte d'Or, "Les Presles", phase 2 : nouvelles données, un établissement "routier" du Bas-Empire*, RFO, Inrap Grand Est-Sud, SRA Bourgogne, Dijon.
- Doyen, J.-M. (2007) : *Economie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain : Recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure*, Bulletin de la Société Archéologique Champenoise 100/ Archéologie urbaine à Reims 7, Reims.
- Dunikowski, C., éd. (en cours) : *Beaune "Les Perrières"*, RFO, Inrap Grand Est-Sud, SRA Bourgogne, Dijon.
- Durost, R., éd. (en cours) : *Caurel (Marne) "Le Village"*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- Filipiak, B. (2016) : "Découvertes monétaires à Bezannes (Marne) lors des fouilles préventives Inrap de 2006 à 2009 : remarques sur la circulation monétaire tardo-antique dans la campagne rémoise", in : Achard-Corompt & Kasprzyk, éd. 2016, 363-388.

- Geneviève, V. (2000) : *Monnaies et circulation monétaire à Toulouse sous l'empire romain (I^{er}-V^e siècle)*, Toulouse.
- Gestreau, R., éd. (en cours) : *Boult-sur-Suippe (Marne) "Le Terne Bassin"*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- Giard, J. B. (1975) : "La pénurie de petite monnaie en Gaule au début de Haut-Empire", *JS*, 1975, 2, 81-112.
- (1976) : "Le soulèvement de 68 et le réveil du monnayage local en Gaule. Étude sur les imitations en bronze de Néron", in : Cahn & Le Rider, éd. 1976, 279-296.
- Gricourt, D., J. Naumann et J. Schaub (2009) : *Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle), fouilles 1978-1998*, Blesa 5, Paris.
- Guiblais-Stark, A., éd. (en cours) : *La Villeneuve-au-Châtelot, Arc de Dierrey, canalisation de transport de gaz, site 15*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- Hostein, A., M. Joly, M. Kasprzyk et P. Nouvel (2014) : "Sanctuaires et pratiques religieuses du III^e au V^e s. apr. J.-C. dans le Centre-Est de la Gaule (*Lugdunensis I* et *Maxima Sequanorum*)", *Gallia*, 71, 1, 187-218.
- Huygen, M (1987) : *La villa gallo-romaine de la Rente de Mars, Brognon (21)*, RFO, SRA Bourgogne, Dijon.
- Jemin, R., éd. (2009) : *Witry-les-Reims "La Comelle", une section de la voie romaine Reims-Trèves*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- (2010) : *Bézannes (Marne), route d'accès à la gare TGV, voies antiques et portion d'un établissement rural de l'Antiquité tardive*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- Kasprzyk, M. (2004) : "Militaires et fonctionnaires de l'Antiquité tardive à Escolives-Sainte-Camille (Yonne)", *RAE*, 53, 239-252.
- Laurent, P. (1999) : "Une villa gallo-romaine à Escolives-Sainte-Camille", *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 130, 473-479.
- Meissonnier, J. (1972) : *Les monnaies romaines découvertes dans les fouilles du chantier Chambault à Entrains*, Mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, Dijon.
- Paresys, C., éd. (en cours) : *Buchères PLA 2011-2012*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- Pilon, F. (1998) : "La fabrication de monnaies d'imitation frappées et coulées à Châteaubleau (Seine-et-Marne) au III^e s. après J.-C.", *TMon*, 17, 77-106.
- (2006) : "Un premier atelier irrégulier du milieu du IV^e siècle localisé en Gaule (Le Mesnil-Amelot, Seine-et-Marne, France)", *RN*, 162, 311-336.
- Popovitch, L. (1996) : *Les monnaies romaines du siège et de la ville d'Alésia, chronologie et circulation monétaire*, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon.
- Reece, R. (1987) : *Coinage in Roman Britain*, Londres.
- Riquier, V., éd. (en cours) : *Buchères PLA 2008*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- Rivet, L. et S. Saulnier, éd. (2009) : *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009*, Marseille.
- Roumegoux, X. et X. Guillot (1984) : *L'ancien archevêché de Sens*, RFO, SRA Bourgogne, Dijon.
- Sanson, L., éd. (en cours) : *Villenauxe-la-Grande, Arc de Dierrey, canalisation de transport de gaz*, RFO, Inrap Grand Est-Nord, SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.
- Schiesser, P. (2003) : *Les monnaies romaines des fouilles de Tours (1973-1988). Étude numismatique et archéologique*, Supplément à la RACF 23/Recherches sur Tours 10, Tours.
- Stephenson, A. P., éd. (2008) : *Imphy "La Garenne"*, RFO, Inrap Grand Est-Sud, SRA Bourgogne, Dijon.
- Viggiano, M. (2003) : *Les monnaies romaines du site "les Perrières" de Beaune (21), chronologie et circulation monétaire*, Mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, Dijon.